VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

18 : 2 | 2021

Experts - Non Experts

Jonathan THOMAS, *La propagande par le disque : Jean-Marie Le Pen, éditeur phonographique*

Grégoire Bienvenu

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/9504>

DOI : 10.4000/volume.9504

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2021

Pagination : 169-172

ISBN : 9782913169678

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Grégoire Bienvenu, « Jonathan THOMAS, *La propagande par le disque : Jean-Marie Le Pen, éditeur phonographique* », *Volume !* [En ligne], 18 : 2 | 2021, mis en ligne le 15 décembre 2021, consulté le 27 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/volume/9504> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.9504>

Tous droits réservés

Jonathan Thomas, *La propagande par le disque :* *Jean-Marie Le Pen, éditeur phonographique,* Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « Cas de figure », 2020

18
2

Par Grégoire Bienvenu

Dans cet ouvrage, Jonathan Thomas s'attache à dévoiler l'un des chapitres les moins connus et pourtant parmi les plus fascinants de l'histoire du Front National et de son leader historique, Jean-Marie Le Pen. En 1963, alors que ce dernier se retrouve sans activité professionnelle à la suite de son échec aux élections législatives de 1962, il fonde avec plusieurs proches la *Société d'études et de relations publiques* (SERP). Alors que le statut de « paria » de ses créateurs (15) entrave toute possibilité d'opérer dans le monde des relations publiques, la SERP est reconvertie très tôt dans l'édition phonographique. En trente-sept ans d'activité, elle va ainsi développer un catalogue de près de trois cents publications. C'est en s'appuyant sur ce corpus, méconnu du grand public ou trop souvent réduit à la seule réédition de chants

nazis, que Jonathan Thomas développe la thèse de cet ouvrage : pour l'auteur, la SERP ne doit pas être considérée comme une simple maison d'édition, mais comme « une entreprise de production et de travail symbolique, à destination de communautés politiques, mobilisables dans la perspective d'une prise de pouvoir » (218). L'étude minutieuse de ses productions musicales et des documents historiques permet ainsi de comprendre comment Jean-Marie Le Pen, éditeur phonographique, a réussi à conserver et même étendre son influence auprès de son public, une extrême droite éparpillée et nostalgique, à l'aide d'un usage partial et condamnable de l'histoire.

Alors que la création de la SERP coïncide avec l'indépendance de l'Algérie

française et l'ouverture des procès des membres de l'Organisation Armée Secrète, les premiers 33 tours que celle-ci édite reflètent pleinement l'engagement nostalgique et revanchard de l'électorat d'extrême droite de l'époque : enregistrements des procès de l'OAS, histoire de la guerre d'Algérie, discours de Philippe Pétain, de Philippe Henriot, ou de Jacques Doriot figurent parmi les premiers disques publiés. Par la suite s'ajoutent au catalogue des albums de musique militaire, de musique catholique, de nombreux récits d'événements tragiques et d'hommes politiques « honnis » de l'époque. Les thématiques droitières abordées dans les disques SERP se confondent si bien avec l'entreprise politique menée par Jean-Marie Le Pen que l'on peut ici parler de « syncrétisme lepéniste » (45) entre une pensée politique et les choix musicaux opérés. Pour autant, des disques aux thématiques « de gauche » sont également publiés par la maison d'édition, ce que Jonathan Thomas explique par l'allégorie de la main : ces disques « opposables » ont une fonction comparable au pouce qui résiste à la pression de l'index et permet la manipulation. Les « disques-index », accusateurs, qui pointent et dirigent les troupes, représentent donc l'idéologie d'extrême droite, tandis que les disques aux thématiques de gauche n'existent que pour entretenir l'illusion d'une diversification idéologique. Si cette stratégie semble avoir pour but d'affirmer une certaine objectivité scientifique et d'échapper à la critique de récupération de l'histoire par la gauche, l'auteur révèle sans peine les fortes relations que la SERP entretient avec le Front National. La vente de ses disques aux meetings, l'utilisation de ses locaux par des militants, sa présence dans le

journal *Français d'abord !* et sa participation à la communication du parti : tout indique l'imbrication de la maison d'édition à un projet politique.

Rappelant que toute communication musicale efficace repose sur le partage de valeurs communes (Tagg, 2012), Jonathan Thomas propose ensuite une analyse détaillée du catalogue musical de la SERP, révélant à la fois « les goûts de son éditeur » ainsi que ceux des « communautés d'extrême droite utiles aux projets lepénistes » (87). Aux musiques actuelles comme le jazz et le rock, preuve s'il en faut de la « colonisation culturelle » du pays, est préféré un répertoire traditionnel vecteur d'un futur communautaire, comme le révèle l'important catalogue de chant choral, dont l'efficacité à véhiculer un message et à cultiver un sentiment d'appartenance est savamment démontrée. Le caractère politique des productions SERP n'est pas uniquement musical, il est également à observer dans les notes de pochettes qui accompagnent les disques, de véritables « tracts politiques » (113) dont le message est amplifié par l'expérience sensible de la musique. La stratégie politique se révèle omniprésente et semble justifier chacune des activités de la maison d'édition, comme lorsqu'elle collabore avec la Musique des Gardiens de la Paix pour gagner en respectabilité ou lorsqu'elle célèbre les quarante ans du Front populaire afin de « polluer l'espace de ses ennemis » (131).

Mais l'analyse la plus intéressante et la plus détaillée de cet ouvrage porte certainement sur les disques historiques de la SERP, dont il est fait objet dans les deux derniers chapitres. Musicologue et historien, Jonathan Thomas développe une analyse finement détaillée de l'utilisation

tendancieuse de l'histoire qui s'opère, non seulement au travers de la musique, mais surtout via l'articulation d'une expérience sensible avec les textes et les illustrations de pochettes des disques. Pour illustrer cet « usage politique de l'histoire par le disque » (132), il revient en détail sur le procès, très médiatisé, qui condamne Jean-Marie Le Pen pour apologie de crime de guerre à la suite de la publication du disque *Le III^e Reich. I – Voix et chants de la révolution allemande*. Malgré la revendication par la SERP d'une posture historique, objective et apolitique, les associations d'images, de sons et de textes comprennent de nombreuses carences historiographiques et cherchent à légitimer un « autre roman national » (149). Les archives sonores et les témoignages qui composent les disques offrent aux auditeurs l'illusion d'une véracité scientifique, que l'auteur s'applique à déconstruire en pointant du doigt l'intention historique mise au service de la construction d'un récit communautaire. En effet, au-delà de la complaisance que Jean-Marie Le Pen affiche ouvertement à l'égard du III^e Reich, comment expliquer cette bienveillance accordée à Jacques Isorni, à François de la Rocque, à Robert Brasillach et à d'autres, érigés en martyrs, et la difficulté à dénoncer d'autres bourreaux que le communisme et la France du général de Gaulle ? Comment justifier l'utilisation de photographies dont on ne donne pas la source, de notes ironiques ou mélioratives pour raconter certaines des épreuves les plus terribles de l'histoire ? Pour l'auteur, Jean-Marie Le Pen se sert du disque SERP comme d'un outil pour toucher « l'homme libre » et lui donner à voir un passé sans drames, l'objectif étant de faire de cet auditeur nostalgique un

militant désireux de « rendre le monde enfin conforme à la mémoire positive de sa communauté » (180). En se retranchant derrière l'authenticité émotionnelle de documents historiques choisis, la maison d'édition manipule la mémoire pour entretenir une identité communautaire, celle des défaits de l'histoire moderne, avides de revanche, constituant la base électorale des projets politiques de la famille Le Pen.

L'analyse développée dans l'ouvrage de Jonathan Thomas, aussi fascinante que surprenante pour un lecteur non averti offre un angle d'étude original et pertinent qui vient enrichir d'autres travaux qui ont été préalablement menés sur la musique et le Front National (Vignol, 2007 ; Bienvenu, 2016). L'approche historique et scientifique adoptée permet de présenter le catalogue et l'activité de la SERP avec une minutie inégalée, évitant l'écueil essentialiste et simpliste qui consiste à n'aborder cette maison d'édition qu'au travers de ses publications les plus sulfureuses. En dévoilant la « tactique éditoriale funambule » de la SERP (Thomas, 2017), l'auteur parvient à démontrer efficacement l'utilisation trompeuse de l'histoire opérée au travers d'une expérience esthétique musicale et l'importance que représente une telle entreprise dans le succès du projet politique lepéniste. Les derniers paragraphes du livre, dédiés aux revendeurs des disques SERP sur internet, permettent d'ancrer la thèse de l'auteur dans le présent et révèlent en filigrane une problématique qui est également d'actualité pour ce que l'on appelle aujourd'hui le Rassemblement National : comment concilier normalisation et « publics nocifs » d'un parti qui se voudrait présidentiable ?

Bibliographie

Bienvenu Grégoire (2016), *Le Front National et la musique française : quand l'idéal culturel frontiste provoque l'engagement des artistes (1996-2016)*, mémoire de Master sous la direction de Claire Toupin-Guyot, Sciences Po Rennes.

Tagg Philip (2012), *Music's meanings. A Modern Musicology for Non-Musos*, New York, Mass Media Music Scholars' Press.

Thomas Jonathan (2017), « Jean-Marie Le Pen et la SERP : le disque de musique au service d'une pratique politique », *Volume! La revue des musiques populaires*, vol. 14, n° 1, p. 85-101.

Vignol Baptiste (2007), *Cette chanson qui emmerde le Front National*, Paris, Tournon.

Susan Fast & Craig Jennex (eds.), *Popular Music and the Politics of Hope*, Londres & New York, Routledge, 2019

Par Louise Barrière

Publié en 2019 chez Routledge, *Popular Music and the Politics of Hope : Queer and Feminist Interventions* est dirigé par Susan Fast, professeure à l'université de McMaster, et Craig Jennex, enseignant à l'Université de Ryerson. Découpé en cinq parties bénéficiant chacune de sa propre introduction, l'ouvrage réunit 23 contributeurs et contributrices, parmi lesquels des spécialistes de musique, d'études de genre ou encore de communication.

Dédié à la mémoire d'Aretha Franklin, décédée l'année précédant la publication du volume, *Popular Music and the Politics of Hope* interroge les moyens par lesquels « les musiques populaires peuvent formuler des contributions productives aux projets politiques et collectifs du queer et du féminisme » (4). Considérant que l'époque contemporaine reste définie par des normes hégémoniques de genre et sexualité, les divers contributeurs s'engagent dans une étude des musiques populaires comme forme de

VOLUME!